



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Laurent Abé ABÉ.....	9
Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993 Kokou APEGNON.....	19
Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i> Mamadou Gorgui BA.....	29
Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle) Nanbidou DANDONUGBO.....	37
La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ? Antoine Koffi GOLE.....	49
Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun Yaya NTEANJEMGNIGNI.....	63
Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century) Aliou SENE.....	89
Cameroon museums as hubs of spiritual art Victor BAYENA NGITIR.....	99
Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle Ibrahima SECK... ..	117

II- GÉOGRAPHIE

Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE	138
Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali) Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA.....	151
Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA.....	163

Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée	
Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE	181

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali)	
Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ	195
A Postmodern Reading of "The Arcadian Myth" in ben Okri's <i>in Arcadia</i>	
Souleymane TUO... ..	207
L'art comme lieu de résistance à l'ordre établi chez Theodor w. Adorno	
N'guessan Jonas KOUASSI	223
Mémoires de porc-épic Mabankouenne entre oralité-écriture	
Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA	233
Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d'un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo	
Abib SENE	241

IV- SOCIOLOGIE

L'enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens	
Yao N'DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ	253
VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d'Adzopè	
Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine AINYAKOU... ..	263
Usages de l'entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d'ivoire	
Yogblo Armand GROGUHE	277

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d'Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ?	
Mamadou DIARRASSOUBA... ..	291
L'impact de l'éducation préscolaire sur les performances dans l'expression orale des apprenants du cycle d'éveil de l'école primaire	
Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA	305
La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo	
Yolande THIBAUT-MPOLO	317
Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi	
Achille Cyriac ASSOMO... ..	329

II- GÉOGRAPHIE

CONTRIBUTION DU TOURISME DANS LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE DJENNÉ/RÉGION DE MOPTI (MALI)

Sory Ibrahima FOFANA, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako

E-mail : soryifofana@gmail.com

Charles SAMAKE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako

E-mail : samch2005@yahoo.fr

Siaka DOUMBIA, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako

E-mail : siakadoumbia916@yahoo.fr

Résumé

Au Mali, le tourisme qui est considéré comme un facteur de développement a connu ces dernières années un essor considérable du fait de la construction des infrastructures routières et des établissements hôteliers. L'objectif visé par cette recherche est d'analyser la contribution du tourisme au développement socio-économique de la ville Djenné. La méthodologie adoptée s'est basée sur une recherche documentaire et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire a permis de collecter et d'exploiter des documents de référence. La ville de Djenné compte 248309 habitants pour 43 168 ménages. La collecte des données quantitatives a été faite auprès d'un échantillon de 70 chefs de ménage repartis respectivement entre Sankoré, Yoboukaïna, et Kouyetendé en 2019. Le choix des chefs de ménage s'est fait parmi les familles où il existe un guide touristique. Les résultats obtenus ont révélé que parmi les 70 chefs de ménage enquêtés, 25,7% sont des artisans ; 21,4% exercent le commerce ; 17,1% sont agriculteurs ; 15,7% font de l'élevage et 12,9% sont fonctionnaires d'Etat. Sur l'ensemble des chefs de ménage, 47,1% ont révélé que le tourisme a favorisé l'émergence du secteur l'hôtellerie ; 50% ont mis l'accent sur le développement des agences de voyage et les infrastructures routières. Enfin, 77,1% des chefs de ménage, le tourisme a permis de créer des emplois directs et indirects. Cependant, ce secteur connaît des contraintes qui entravent son développement. Il s'agit du niveau très bas des guides touristiques ; de l'insuffisance de structures de formation ; de la vétusté des véhicules pour le transport des touristes ; et de l'insuffisance des capacités d'accueil hôtelières.

Mots-clés : Contribution du tourisme, développement socio-économique, ville de Djenné, Région de Mopti (Mali)

Abstract

In Mali, tourism, which is considered a development factor, has experienced considerable growth in recent years due to the construction of road infrastructure and hotel establishments. The objective of this research is to analyze the contribution of tourism to the socio-economic development of the city of Djenné. The methodology adopted was based on documentary research and field surveys. Documentary research made it possible to collect and use reference documents. The city of Djenné has 248,309 inhabitants for 43,168 households. Quantitative data was collected from a sample of 70 heads of household divided respectively between Sankoré, Yoboukaïna, and Kouyetendé in 2019. The choice of heads of household was made among families where there is a tourist guide. The results obtained revealed that among the 70 heads of households surveyed, 25.7% are artisans; 21.4% engage in commerce; 17.1% are farmers; 15.7% breed and 12.9% are civil servants. Of all the heads of household, 47.1% revealed that tourism has favored the emergence of the hotel sector; 50% emphasized the

development of travel agencies and road infrastructure. Finally, 77.1% of heads of household, tourism has created direct and indirect jobs. However, this sector is experiencing constraints that hinder its development. This is the very low level of tour guides; the lack of training structures; the dilapidated state of vehicles used to transport tourists; and insufficient hotel capacity.

Keywords: Contribution of tourism, socio-economic development, city of Djenné, Region of Mopti (Mali)

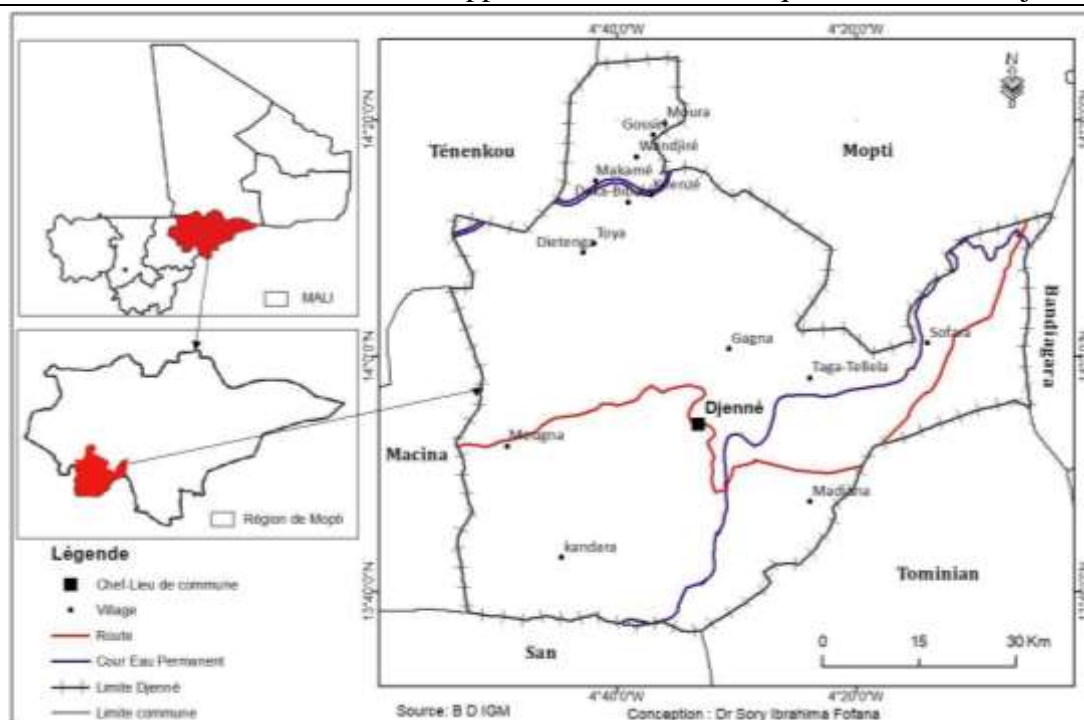
Introduction

Activité économique reposant sur de multiples services et de biens indépendants, le tourisme est difficile à définir. Cependant, selon le rapport des Nations Unies (2017), le tourisme est une activité tertiaire caractérisée par des éléments matériels et immatériels. Les éléments matériels sont notamment les systèmes de transport (aérien, ferroviaire, routier et maritime), les services hôteliers (hébergement, alimentation, boisson), les circuits et les souvenirs, ainsi que les services connexes, tels que les services bancaires et d'assurances, de sûreté et de sécurité. Par contre, les éléments immatériels incluent le repos et la détente, la culture, l'évasion, l'aventure et la nouveauté. Ces différents éléments ainsi évoqués montrent que le tourisme est un puissant vecteur de croissance économique et de création d'emplois à travers le monde. La contribution directe du tourisme au PIB de l'Afrique en 2015, s'est élevée à 73 milliards de dollars, et elle devrait s'établir à 121 milliards de dollars d'ici à 2026. Cette contribution directe au PIB réel a progressé en moyenne annuelle de 2,6% en 2011- 2014. Pendant cette même période, le secteur touristique a attiré 26 milliards de dollars d'investissements en moyenne (1,8% du PIB) ; leur montant a augmenté pour atteindre une trentaine de milliards de dollars en 2016 (CNUCED, 2017).

À l'instar des autres pays africains, le Mali, riche d'un patrimoine historique, culturel et naturel, offre des possibilités de séjours et d'expériences culturelles intéressantes. Plusieurs lieux touristiques maliens figurent dans la liste des sites du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), comme le pays dogon et les villes de Gao, Djenné et Tombouctou (DDM, 2012). Selon le Rapport national sur le développement durable au Mali (DDM, 2012), l'enjeu pour le Mali est de faire du tourisme un levier de développement économique et social du pays, en augmentant la contribution du tourisme dans le PIB et en faisant du tourisme un facteur contribuant à la réduction de la pauvreté. Certes, les données sont datées en raison de la crise sécuritaire que vit les zones du centre dans notre pays qui a commencé en 2012. Cette contrainte est la base de la faible intensité de l'activité touristique au Mali. Selon G. Dolo (2003), le Pays Dogon demeure une des zones privilégiées du tourisme malien. Ce mouvement touristique s'est développé à partir de 1960 avec l'accession à l'indépendance du Mali. Par la beauté et la richesse de son paysage, le Pays dogon est classé patrimoine de l'humanité mais le pays manque d'infrastructures (Hôtels, campements, voies d'accès, etc.). Cette expansion rapide du tourisme est due à l'extension du principe des congés payés et la révolution scientifique et technique (la réduction du temps de transport par l'utilisation généralisée de l'avion, la réduction relative des coûts de transports) ont joué un rôle fondamental dans l'évolution des flux touristiques. Cependant, ces flux touristiques nationaux et régionaux sont timides, totalement différentes de ceux des pays du Nord.

La ville de Djenné est située au 13°54'16'' de latitude Nord et 4°35'35'' de longitude Ouest et à une altitude de 278 m dans la partie Sud de Delta intérieur du Niger.

Carte 1 : Localisation de la ville de Djenné



Située à 130 km au sud-ouest de la région de Mopti, la ville de Djenné s'étend sur une superficie d'environ 90 ha. Elle appartient à la cinquième région administrative du Mali (Région de Mopti). La commune urbaine de Djenné est limitée : au nord par les communes d'Ouro- Ali et Derrary ; au sud par la commune de Dandougou Fakala ; à l'est par les communes de Fakala et Madiama et à l'ouest par les communes de Pondori et Ouro-Ali.

La ville de Djenné se dresse dans une vaste plaine alluviale à la confluence des défluent de Baní et de la rivière Kouakrou. Elle se caractérise par une forte variation thermique mensuelle. Les écarts de température entre le jour et la nuit sont aussi très élevés. En saison chaude, la température quotidienne moyenne maximale est supérieure à 39 °C. Le mois le plus chaud de l'année à Djenné est mai, avec une température moyenne maximale de 40°C et minimale de 29 °C. Quant à la saison fraîche, la température quotidienne moyenne maximale inférieure à 33 °C. Le mois le plus froid de l'année à Djenné est janvier, avec une température moyenne minimale de 17 °C et maximale de 32 °C. À l'instar de Mopti, la ville de Djenné enregistre une moyenne pluviométrique de l'ordre de 200 mm par an.

Par rapport au contexte socio-économique et démographique, la population de la ville de Djenné est passée de 12 703 habitants en 1998 (RGPH 1998) à 32944 habitants en 2009 (RGPH, 2009). La population de la ville s'est accrue de manière exponentielle suite au développement de l'activité touristique avant la crise. Elle atteint selon les données des enquêtes de la Direction Nationale de la Population (DNP, 2014) à 248309 habitants en 2014 pour 43 168 ménages (RPGH, 2009). Les principales ethnies sont : les Peulhs, les Bozos, les Bamanans, les Songhaïs, les Arkas et les Bobos. Cette situation sous-tend une diversité artistique et culturelle dans la ville de Djenné. Elle a conservé les prérogatives d'une forteresse située au milieu qu'on a voulu conférer à ses fondateurs voici douze siècles. Les murailles l'entourant se sont pourtant effritées au fil des siècles, encore que ses bâtiments à étages lui donnent toujours de loin l'aspect d'une impénétrable citadelle. Elle reste entourée par les eaux du Baní qui précieusement à cet endroit se partage en deux branches. Ainsi d'où que vienne le visiteur, l'accès de Djenné est commandé par le Baní qu'un bac traverse pendant l'hivernage et que l'on franchit à pirogue à la saison sèche. Le jour de la foire hebdomadaire, le grand marché du lundi retrouve son ancienne splendeur sur la grande place dominée par la mosquée où s'échangent comme au temps de

l'empire, des gens venus de tous les horizons et produits du sud agricole et trésors du nord désertique.

1. Méthodes et Outils

Notre étude a commencé par une revue documentaire à la bibliothèque nationale et s'est étendue au Centre Djoliba, à la bibliothèque de l'ENSUP, aux salles de documentations de la Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG) de l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSG_B) et au centre de documentation de la Direction Nationale de l'OMATHO à Bamako. Ces documents nous ont permis de faire l'état des lieux des connaissances antérieures et de peaufiner les résultats de nos enquêtes. Après la revue documentaire, des observations ont été faites sur le terrain. Au cours de ces observations, des photos ont été prises pour des illustrations. Ensuite, nous avons procédé à l'enquête quantitative sur le terrain. Pour cela, nous avons procédé à un échantillonnage aléatoire à plusieurs degrés. En vue d'avoir un échantillon représentatif, la liste des 12 quartiers de la ville de Djenné a été prise comme base de sondage.

Dans un premier temps nous avons tiré au hasard 3 quartiers selon les critères suivants : un quartier où le tourisme est très développé, un quartier où il est moins développé et un dernier quartier où le tourisme est très peu développé. Ces quartiers sont respectivement Sankoré, Yoboukaïna, et Kouyetendé et dans lesquels il existe au moins un guide touristique.

Dans un second temps nous avons tiré au hasard 35 concessions des trois quartiers retenus au premier degré.

Enfin, nous avons effectué un tirage au hasard au troisième degré de 2 ménages dans les concessions retenues au second degré. Ce qui correspond à 70 ménages et les chefs de ménage seront soumis à un questionnaire préétabli. La taille de l'échantillon s'élève à 70 chefs de ménage pour l'ensemble de la ville de Djenné. Les données collectées furent épurées, puis saisies sur le logiciel Excel. Les résultats de ce dépouillement ont servi de base pour la réalisation des tableaux qui furent ensuite commentés.

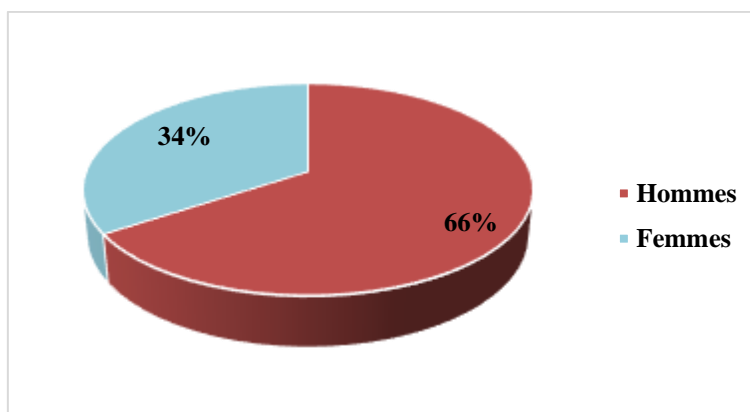
2. Résultats

2.1. Caractéristiques socio-démographiques des personnes enquêtées

2.1.1. Genre et âge des personnes enquêtées

En ce qui concerne le genre, les résultats de l'enquête révèlent que parmi les 70 personnes enquêtées, les femmes sont minoritaires, avec 34,0% (Graphique 1).

Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon le sexe



Source : Fofana S. I., 2021.

Par contre, les hommes sont majoritaires (65,7%) et sont plus actifs dans l'activité touristique qui demande beaucoup de mobilité. Suivant nos statistiques, l'âge de 32,9% des personnes enquêtées oscille entre 25 à 34 ans et celui de 28,6% se situe entre 35 à 44 ans (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon l'âge

Âge	Effectif	Pourcentage
Moins de 25ans	10	14,3
25-34	23	32,9
35-44	20	28,6
45-54	11	15,7
55 et plus	6	8,6
Total	70	100,0

Source : Fofana S. I., 2021.

Ensuite, on y compte 14,3% des personnes âgées de moins de 25 ans, contre 8,6% âgés de 55 ans et plus. Donc, la jeunesse occupe une part importante parmi la population enquêtée, ce qui est à l'avantage du tourisme.

2.1.2. Situation matrimoniale, niveau d'instruction et profession

S'agissant de la situation matrimoniale, sur l'ensemble des 70 personnes enquêtées, 60% sont mariés suivis par des célibataires qui représentent 27,1% (Tableau 2).

Tableau 2 : Répartition de la population selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Effectif	%
Célibataires	19	27,1
Mariés	42	60,0
Divorcés	3	4,3
Veufs	6	8,6
Total	70	100,0

Source : Fofana S. I., 2021.

Enfin, les veufs et les divorcés sont minoritaires avec respectivement 8,6 et 4,2%. Ces statistiques révèlent une inclusive totale au sein du secteur d'activités touristiques.

Par rapport au niveau d'instruction, sur l'ensemble des 70 personnes enquêtées, 41,4% sont non scolarisés suivis par 21,4% qui ont fréquenté l'école coranique (Tableau 3).

Tableau 3 : Répartition de la population selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	%
Non scolarisés	29	41,4
Écoles coraniques	15	21,4
Primaires	12	17,1
Secondaires	6	8,6
Supérieurs	8	11,4
Total	70	100,0

Source : Fofana S. I., 2021.

Par ailleurs, 17,1% ont le niveau primaire, 8,6% pour le niveau secondaire et 11,4% ont le niveau supérieur. Donc, le taux de l'analphabétisme est très élevé au sein de cette population de la ville de Djenné. Enfin, par rapport à la profession, les résultats indiquent que les artisans représentent 25,7% parmi les personnes enquêtées. Ils sont suivis par 21,4% des commerçants et 17,1% des agriculteurs (Tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon la profession

Profession	Effectif	%
Agriculteurs	12	17,1
Eleveurs	11	15,7
Artisans	18	25,7
Commerçants	15	21,4
Fonctionnaires	9	12,9
Autres	5	7,1
Total	70	100,0

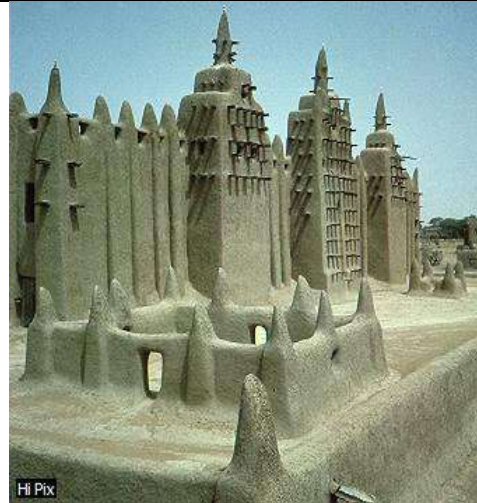

Source : Fofana S. I., 2021.

Dans cette répartition, les fonctionnaires d'État occupent 12,9% des enquêtés contre 15,7% d'éleveurs.

2.2. Principaux attraits touristiques dans la ville de Djenné

La ville de Djenné possède des patrimoines culturels tels que la grande mosquée de Djenné et le tombeau de Tapama Djennépo représentent quelques attraits touristiques (Planche1).

Planche 1 : Quelques attraits touristiques dans la ville de Djenné (Région de Mopti)

Photo 1 : Grande mosquée de Djenné /Mopti	Photo 2 : Tombeau de Tapama Djennépo
	
Source : Microsoft Encarta 2009.	Source : Prise de vue, Fofana S.I., avril 2011

Construite en 1906 et 1907 sur les ruines de la première qui date de 1280, véritable symbole de l'architecture de terre, la grande mosquée de Djenné est le plus grand monument en banco dans le monde. Selon le Directeur du Bureau régional de l'OMATHO (Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie), le crépissage de ce monument se fait annuellement, généralement, au mois d'avril engendre une grande manifestation populaire qui sollicite toute la ville de Djenné et ses environs. Par rapport à la photo 2, l'histoire révèle que Tapama Djennépo était une jeune fille bozo qui a été emmurée vivante lors de la fondation de la ville, afin de lui assurer une plus grande prospérité, remonte à l'an 822 correspond au deuxième siècle de l'hégire. En plus, s'ajoute le puits de Nana Wangara (Photo).

Photo 3 : Le puits de Nana Wangara



Source Prise de vue, Fofana S. I., 2021.

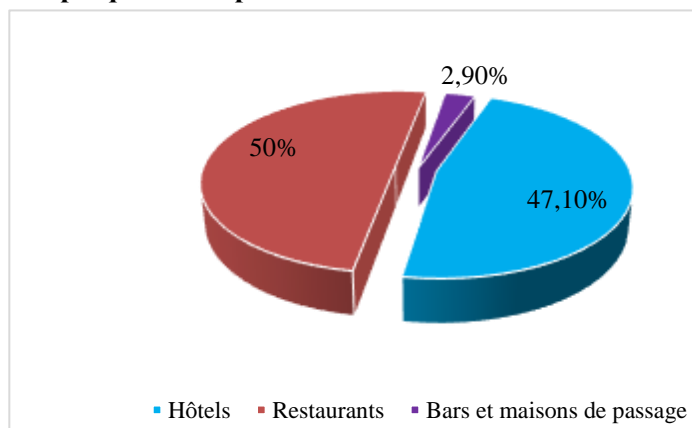
Localisé dans la maison de la princesse, ce puits date de l'époque marocaine. Il était le baromètre du commerce fluvial marocain. Ayant pour gardienne Mamiwata le génie de l'eau, ce puits possède des pouvoirs thérapeutiques.

2.3. Infrastructures et équipements touristiques et culturels

2.3.1. Accueil et hébergement

Pour 50% des personnes enquêtées, le restaurant demeure la principale infrastructure d'accueil des touristes (Graphique 2).

Graphique 2 : Répartition des infrastructures d'accueil



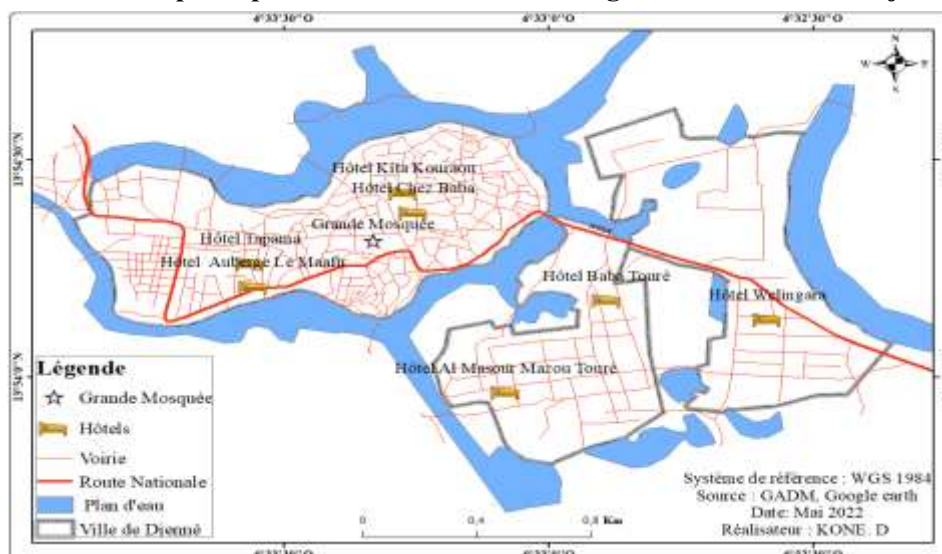
Source : Fofana S. I., 2021.

Ensuite, les hôtels sont des lieux d'accueil des touristes selon 47,1% des personnes enquêtées. Il convient de signaler que les hôtels se développent de plus en plus dans la ville de Djenné donnant une nouvelle dynamique à l'activité touristique. Il y a aussi des agences de voyage et les infrastructures routières. Enfin, pour 2,9% des enquêtés, les maisons de passage et les bars sont moins nombreux à Djenné.

2.3.2. Établissements d'hébergement de la ville de Djenné

Dans la ville de Djenné, le développement des activités touristiques passe nécessairement par la création des infrastructures d'accueil appropriées. Les principaux établissements d'hébergement de la ville de Djenné sont répertoriés sur la carte ci-après (carte 2).

Carte 2 : Les principaux établissements d'hébergement de la ville de Djenné



Djenné, réputé ville touristique par excellence et patrimoine mondial de l'UNESCO s'est agrandie démographiquement et spatialement avec les établissements d'hébergement. De nombreux autochtones se sont reconvertis au métier de guides touristiques, d'interprètes à cause de l'affluence touristique et le développement des structures hôtelières (hôtels, campements, auberges). La répartition spatiale des établissements est assez proportionnelle à l'échelle de toute la ville. Néanmoins, la zone nord de la ville regorge moins d'établissements hôteliers. De plus en plus, les structures d'hébergement se rapprochent de la Grande mosquée de Djenné entièrement construite en banco qui constitue un joyau architectural qui attire de nombreux touristes européens, américains et asiatiques. Les établissements d'hébergement en plus de leurs capacités d'accueil qui s'augmentent d'années en années permettant ainsi de résorber le chômage. Les principaux établissements d'hébergement sont la Société hôtelière Santikara, le Maafir, Kita Kaourou, Tapama résidence et le Camping chez Baba» qui disposent d'un nombre important pour accueillir les touristes (carte 2 ci-dessus). Ces différents hôtels et campements sont construits avec plusieurs chambres équipées en lits. Cette situation est à l'origine de la création de plusieurs emplois (directs ou indirects).

Toutefois, selon des études réalisées par le bureau du tourisme de Djenné (2011), le nombre d'arrivées et de nuitées des visiteurs varient d'une année à une autre. Par exemple, de 2008 à 2009, le nombre de touristes arrivées est passé de 4745 à 4832 arrivées soit une augmentation de 87 touristes. Durant la même période, le nombre de nuitées est passé de 5910 à 5785 soit une diminution de 125. En outre, le nombre d'arrivées des touristes et de nuitées a diminué de façon progressive de 2009 à 2010. Selon les statistiques du Bureau régional du tourisme de Djenné en 2011, le nombre d'arrivées des touristes est passé de 4832 à 3649 soit une diminution de 1183. Pendant la même période, le nombre de nuitées est passé de 5785 à 4448 soit une diminution de 1337. Cette régression spectaculaire du nombre d'arrivées et de nuitées des touristes est imputable, en grande partie, à l'insécurité qui était encore embryonnaire dans le nord du pays.

2.4. Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville

2.4.1. Tourisme : un secteur de création d'emplois dans la ville de Djenné

Le tourisme est aussi promoteur d'emploi à cause des différents services et infrastructures qu'il exige (capacités hôtelières, restauration, accueil, guidage, transport et agences de voyage).

En effet, parmi les 70 personnes enquêtées, 54 soit 77,1% des personnes enquêtées pensent que le tourisme est un secteur qui crée des emplois (directs et indirects).

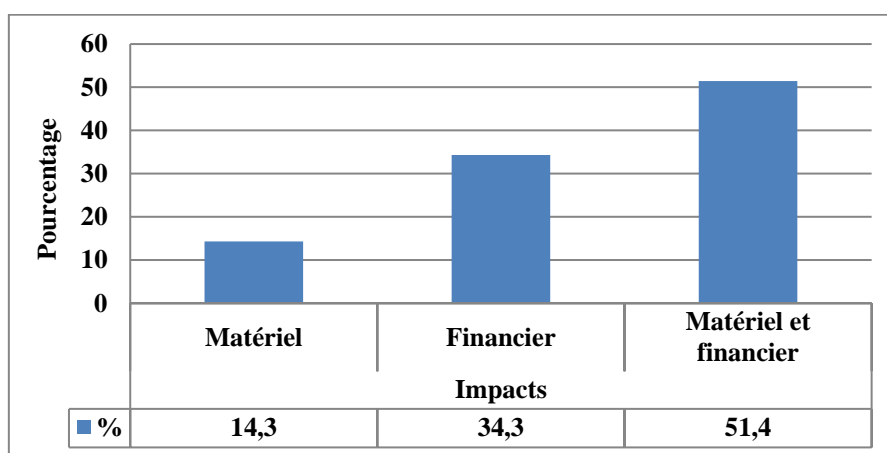
Cependant, le nombre croissant d'actifs, l'augmentation des revenus et du temps disponible ont ainsi modifié la structure des vacances. Le tourisme est une activité économique qui intéresse tous les secteurs économiques.

La commune perçoit des impôts sur le revenu des entreprises touristiques. Les résultats de nos enquêtes révèlent que 91,4% des personnes enquêtées trouvent que le tourisme contribue au développement socio-économique et culturel de la ville de Djenné.

2.4.2. Nature d'impact du tourisme sur le développement économique

Parmi les personnes enquêtées, 51,4% révèlent que le tourisme a un impact à la fois sur le plan matériel et financier de cette ville (Graphique 3).

Graphique 3 : Nature d'impact du tourisme sur le développement économique



Source : Fofana S. I., 2021.

Pour 34,3% des personnes enquêtées, le tourisme a uniquement un impact sur le plan financier, contre 14,3% qui axent cet impact sur le plan matériel. Quel que soit le type d'appréciation, il est évident que le secteur du tourisme bien maîtrisé peut être favorable à de nombreux domaines de développement. Parmi les 70 personnes enquêtées, seulement 17,1% trouvent que l'activité touristique est préjudiciable au progrès économique et social (Tableau VI).

Tableau VI : Répartition des enquêtés selon l'appréciation du tourisme

Appréciation du tourisme	Effectif	%
Bon	51	72,9
Mauvais	12	17,1
Sans avis	7	10,0
Total	70	100,0

Source : Fofana S. I., 2021.

En plus, 73,0% des enquêtées pensent que le tourisme contribue au développement de la ville de Djenné. Cependant, il faut signaler que malgré les retombées économiques, sociales et culturelles du tourisme à Djenné, synonyme de facteur de développement, il a une influence négative sur nos valeurs socio-culturelles telles que la violation des interdits, l'acculturation, l'alcool, la prostitution, bref, la dépravation des mœurs. De ce fait, les autorités doivent tout mettre en œuvre et veiller pour la préservation de nos acquis socioculturels sans pour autant négliger le développement du tourisme. Cette activité d'année en année génère beaucoup de devises pour le développement non seulement des pays en voie de développement, mais également des pays développés.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche permettent de révéler que parmi les personnes enquêtées, 65,7% sont des hommes ; 32,3% sont âgés de 25 à 34 ans ; 60% sont mariés ; 41,4% sont non scolarisés et 25,71% des personnes enquêtées sont des artisans. Selon le rapport des Nations Unies (2017), au niveau mondial, les femmes représentent entre 60 à 70% des effectifs et la moitié des travailleurs du secteur du tourisme sont âgés de 25 ans ou moins. Selon 77,1% des personnes enquêtées, le tourisme est un secteur qui crée des emplois (directs et indirects) et pour 91,4% ce secteur contribue au développement socio-économique et culturel de la ville de Djenné. Ces différents résultats se rapprochent de ceux réalisés par G. Dolo en 2003, par WTTC, en 2011, par Lain et al., en 2011, et par CEP-OMATHO en 2014. Selon G. Dolo (2003) à Sangha, pendant la période touristique c'est-à-dire de décembre à février, tous les jeunes à Sangha exercent les activités touristiques qui les rapportent beaucoup d'argent. D'autres sont des antiquaires aux revenus très élevés. Il arrive des moments où ils vendent une statue à 500 000 Francs CFA et même 1 000 000 FCFA. Et face à la rareté des produits de cueillette (tamarin), ces revenus sont supposés aux prix des condiments (sel, poisson, la bière de mil et même souvent l'impôt, etc.). Cependant ces dernières profitent aussi du tourisme en faisant vendre leurs vieilles parures traditionnelles. Et les jeunes qui gagnent beaucoup se font payer de grosse moto et même construire de belle maison (G. Dolo 2003). Quant à WTTC (2011), le tourisme est un puissant vecteur de croissance économique et de création d'emplois à travers le monde. Le secteur touristique représente directement et indirectement selon les statistiques de WTTC (2011) 8,8% des emplois dans le monde (258 millions), 9,1% du PIB mondial (6 billions de dollars), 5,8% des exportations mondiales (1,1 billion de dollars) et 4,5% des investissements mondiaux (652 milliards de dollars). Le Conseil mondial du voyage et du tourisme estime que ce secteur pourrait créer 3,8 millions d'emplois (dont 2,4 millions d'emplois indirects) en Afrique subsaharienne au cours des 10 prochaines années. Comparé aux autres secteurs d'activités en Afrique Subsaharienne, le principal avantage du tourisme est que les dépenses des touristes ont un effet catalyseur sur l'ensemble de l'économie, notamment sur la production et la création d'emplois. La construction de lieux d'hébergement et de services touristiques crée des emplois dans le bâtiment. Si le pays est suffisamment développé, cet investissement peut créer une demande locale en mobilier et articles d'ameublement, voire en biens d'équipement (Lain et al., 2011). Selon CEP-OMATHO (2014), au Mali, la proportion des emplois directs ou indirects liés aux entreprises de tourisme (hôtels, bars, restaurants, boîtes de nuits, agences de voyages, guides de tourisme, etc.) a connu une légère augmentation, passant de 24357 emplois en 2010, 26421 en 2011, 28785 en 2012 et à 31128 en 2013 du fait de la reprise des activités touristiques. Cependant, le nombre de touristes est passé de 133877 en 2012 à 141720 en 2013 soit une hausse de 5,9%. Cette tendance n'est plus observable du fait de l'insécurité grandissante qui sévit dans les principaux foyers touristiques comme Djenné et le pays Dogon. À ce titre l'activité touristique est presque nulle étant donné que la presque totalité du territoire malien est en rouge et que les touristes potentiels constitués essentiellement d'européens. La destination de certains de pays notamment le nôtre est fortement déconseillé.

Conclusion

Djenné, est une ville commerciale, lieu de vente des productions de la zone irriguée environnante, ville vieille et religieuse mais également une ville qui occupe une place incommensurable dans le tourisme du Mali. Il est un patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1988. En 2010 cette ville a reçu 3 649 touristes qui ont fait 4 448 nuitées. Le nombre de touristes accueillis en 2010 atteste que Djenné regorge d'énormes potentialités touristiques. Le tourisme est un facteur de croissance économique et un moyen de réduction de la pauvreté par les emplois générés. L'État doit redoubler d'efforts pour développer davantage le tourisme pour pallier à

l'insuffisance des structures d'accueil et de communication dans la ville de Djenné. Une meilleure organisation du tourisme doit s'imposer à tous les Etats pour la promotion d'un tourisme durable, afin de prendre en compte la protection des ressources naturelles, des biens culturels et de développement harmonieux de la société. Aussi force est de constater que la crise sécuritaire a stoppé l'activité touristique du pays en général et de Djenné en particulier. Pour sécuriser le développement touristique de la région, l'État malien doit prendre des mesures en identifiant les zones à risque et en multipliant des postes de sécurité au niveau de tous les sites fréquentés par les touristes. Cette stratégie permettra d'assurer le développement du tourisme à tous les niveaux (infrastructures hôtelières, secteur d'activité informel, lutte contre le chômage...) et de booster l'économie nationale.

Références bibliographiques

- ANDRIAMINADO Sennen, 1987, *Le Mali aujourd'hui*, 2^e édition, Italie, J.A, 238 p.
- CAZES Georges, 1992, *Tourisme et tiers monde : un bilan controversé*, Paris, Harmattan, 202p.
- DIALLO Hama Hamidou, DIARRA Oumar, 2004, *La problématique du développement du Tourisme dans la Région de Ségou*, FLASH, Bamako, 35p.
- DOLO Garibou, 2003, *Impact du tourisme sur la scolarisation en pays Dogon : Cas de Sangha*, Mémoire de maîtrise de l'Histoire-Archéologie, Université du Mali-Bamako, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH), 53p.
- GUINDO Ali, 1998, *Impact Socio-économique du tourisme dans le cercle de Bankass*, ENSUP PPP Bamako 46 p.
- LANQUAR Robert.,1995, *Le tourisme international*, collection que sais-je ? Paris PUF, 1977, 126 p.
- NATIONS UNIES (NU), 2017, *Le développement économique en Afrique, le tourisme au service d'une croissance transformatrice et inclusive*, Rapport, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et Développement (CNUCED), 207p.
- PRIEZ. Marie Aude., 1999, *Tombouctou et les villes du fleuve : Ségou Djenné Mopti collection capitale de légende*, Paris ASA, 88 p.
- Rapport national sur le développement durable au Mali (DDM, 2012)
- Rapport 2017 de la CNUCED sur le développement économique en Afrique : Le tourisme au service d'une croissance transformatrice et inclusive, Geneva, Suisse, 5 juillet 2017
- SANOUE Lamine et HAÏDARA Amadou., 2004, *Contribution des activités touristiques dans le développement communal : cas de la commune III*, FLASH, Bamako, 57 p.
- SISSOKO Namory., et TRAORE Mamadou., 1973, *Tourisme et développement au Mali*, ENSup, Bamako, 59 p.
- World Travel & Tourism Council (WTTC)



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo